



## Un Conseil scientifique pour la BDIC

### Sommaire

1. Éditorial
2. Le Conseil scientifique de la BDIC
3. Une grande résistante à la BDIC : Suzanne Guyotat
4. Entrée définitive du fonds photographique Jean Pottier
5. Les débuts de *Révolution africaine* : les archives orales
6. Centre Pompidou-Metz : partenariat avec la BDIC « les années 68 » Exposition virtuelle
7. Il n'y a pas de petits dons
8. Archives russes, périodiques en cyrillique ou caractères latins : les bénéfices d'une visibilité nationale

Ressources électroniques : un accès direct sur le Web de la BDIC

L'actualité de ce trimestre pour la BDIC est marquée par la tenue de la première séance de son Conseil scientifique, le 29 avril dernier. Le principe de sa constitution a été adopté en novembre 2010. À l'instar d'autres grandes institutions telles la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) ou la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), en pleine restructuration à l'occasion de projets de construction ou de réhabilitation, il est important pour la BDIC – qui se trouve face à des défis similaires – de pouvoir s'appuyer sur des expertises plus larges que le cercle rapproché du partenariat inter-universitaire. La bibliothèque, qui est aussi un musée et un centre d'archives, a besoin des conseils de collègues français et étrangers impliqués dans des problématiques voisines.

J'ai ainsi le grand plaisir d'accueillir, parmi les membres de cette nouvelle instance, les responsables d'institutions internationalement reconnues comme la bibliothèque de la London School of Economics and Political Science, dirigée par Elizabeth Chapman, ou l'International Association of Labour History Institutions (IALHI) dont le secrétaire récemment élu, Erik-Jan Zürcher, est également à la tête de l'International Institute of Social History (IISH) d'Amsterdam. En cette période décisive, les expertises dont la BDIC a besoin couvrent non seulement l'histoire contemporaine et les relations internationales, mais aussi le droit ou encore la sociologie : c'est dans cette perspective qu'il a été fait appel aux compétences d'un cercle élargi d'enseignants-chercheurs et de jeunes doctorants, lecteurs de la BDIC.

La BDIC consultera le conseil pour des questions vives comme, par exemple, les axes de sa future politique muséale ou encore la coordination de sa politique documentaire, impactée par le numérique ou l'élargissement des publics actuels. Ce lieu de réflexion complète le dispositif déjà existant, qu'il s'agisse du Conseil de la BDIC proprement dit ou des Conseils de l'Université de Paris Ouest et des autres universités partenaires.

Ce numéro de printemps rend également hommage à une grande figure de la BDIC qui vient de disparaître, Suzanne Guyotat. Je tiens enfin à saluer, en même temps que l'arrivée de la très importante donation du photographe Jean Pottier, deux nouveaux partenariats, l'un avec l'ABES pour la mise en ligne dans Calames des inventaires des fonds d'archives en cyrillique, l'autre avec le Centre Pompidou de Metz qui, dans le cadre d'une grande exposition consacrée à l'année 1917, a choisi la BDIC pour une coopération privilégiée.

Valérie Tesnière



Victor Collet, représentant des lecteurs de la BDIC au Conseil scientifique (à gauche), doctorant en histoire à Paris Ouest, et Albert Poirot, membre du Conseil, administrateur de la BNUS.

Photographie. Claire Niemkoff, 2011 / © D.R.

# Le Conseil scientifique de la BDIC tient sa première session plénière

Réunie le 29 avril dernier, cette instance engage une réflexion nourrie sur les orientations scientifiques de la bibliothèque pour les prochaines années.

## Une bibliothèque auxiliaire de la recherche

Dotée d'un fonds patrimonial historique exceptionnel de plus de trois millions de volumes et d'environ un million et demi de documents iconographiques, la BDIC entretient, depuis ses origines, des relations étroites avec le monde de la recherche en histoire contemporaine et relations internationales : en France, elle constitue, aujourd'hui, l'un des gisements majeurs pour ces domaines.



Les historiens **Antoine Prost**, président du Conseil scientifique (à droite), professeur émérite à La Sorbonne, et **Olivier Wieworka**, membre du Conseil, professeur à l'ENS Cachan. Photographie. Claire Niemkoff, 2011 / © D.R.

Dès 1917, en effet, elle place au centre de son dispositif institutionnel une logique scientifique, se constituant en un « laboratoire d'histoire » fondé sur les « méthodes

de l'érudition scientifique ». Une deuxième mission d'« éducation populaire » – ou, selon une formule plus contemporaine, de « diffusion des résultats de la recherche » – s'ajoute à cet objectif premier. Parallèlement à son travail de collecte de documentation historique sur tous les supports (archives, photographies, affiches, monographies, périodiques...), la BDIC développe une activité de médiation scientifique par le biais de colloques, expositions, dossiers pédagogiques en ligne ainsi que par la publication de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*.

## Un Conseil scientifique, pourquoi faire ?

Dans la perspective de la construction d'un nouveau bâtiment prévu pour 2017 et réunissant en un même lieu la bibliothèque et le musée de la BDIC, de nombreuses réflexions doivent être lancées. Reposant sur un concept de médiation de l'histoire non exclusivement tournée vers la communauté universitaire, mais aussi vers le grand public, un tel projet induira un élargissement de la fréquentation par des catégories d'utilisateurs multiples. Les impacts sur la BDIC de cette évolution se feront nécessairement sentir, particulièrement en termes de politiques de développement et d'acquisition d'archives, ainsi que de muséographie.

En conséquence, suite à la décision prise par le Conseil de la BDIC, le 16 novembre 2010, la bibliothèque s'est dotée au printemps 2011 d'un Conseil scientifique. Cette instance consultative qui se réunira deux fois par an, au printemps et à l'automne, avant la tenue du Conseil de la BDIC, s'est fixé pour missions de débattre des orientations scientifiques de l'établissement, tout en proposant des pistes d'évolution concrètes. Lui incombent en particulier de :

- ▶ Contribuer à la définition de la politique documentaire de la BDIC, tous secteurs confondus : bibliothèque, archives, musée
- ▶ Participer aux réflexions sur sa politique d'accès et ses services au public
- ▶ Veiller à l'articulation entre sa politique documentaire et le monde de la recherche

- ▶ Examiner l'opportunité de grands dons et legs d'archives
- ▶ Réfléchir aux possibles valorisations des collections de la bibliothèque. Quelles activités de médiation en direction des scolaires ou du grand public ? Quelle politique muséographique dans le cadre du projet de future exposition permanente, de programmation des expositions ? Quelle politique éditoriale ? Enfin, comment aborder la coopération internationale et les propositions de partenariats étrangers ?

## Une première réunion prometteuse

Le Conseil scientifique actuel est composé de représentants de l'université de rattachement de la BDIC (Paris Ouest Nanterre La Défense), des universités partenaires (Paris I, II et VIII) ainsi que d'autres universités en fonction des spécialités couvertes par la bibliothèque. Y siègent également des experts venus de divers horizons : représentants d'établissements scientifiques (EHESS, ENS, CNRS) et de bibliothèques (Bibliothèque nationale



Les historiens **Ludovic Tournès**, vice-président du Conseil scientifique (au premier plan), professeur à Paris Ouest, et **Antoine Marès**, membre du Conseil, professeur à Paris I Panthéon-Sorbonne. Photographie. Claire Niemkoff, 2011 / © D.R.

universitaire de Strasbourg, London School of Economics and Political Science Library), français ou étrangers ; lecteurs de la BDIC, chercheurs ou doctorants ; membres du personnel.

**Matériaux pour l'histoire de notre temps**, la revue de la BDIC et de l'association des Amis de la BDIC et du Musée

Dernier numéro paru : **La France et la Méditerranée**  
Coordination : Martine Lemaître, Sophia Papastamkou  
n° 99, 111 p., 14 €

**BDIC - Librairie**  
6, Allée de l'Université  
92001 Nanterre Cedex  
Contact : Brigitte Gratia  
[brigitte.gratia@bdic.fr](mailto:brigitte.gratia@bdic.fr)  
Tél. : 01 40 97 79 98  
Fax : 01 47 21 40 22



Elizabeth Chapman, membre du Conseil scientifique, directrice de la LSE Library de Londres. Photographie.

Claire Niemkoff, 2011 / © D.R.

Lors de la première réunion du vendredi 29 avril 2011, ses membres ont nommé le Professeur Antoine Prost (Université Paris I

Panthéon-Sorbonne) à la présidence et Ludovic Tournès (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) à la vice-présidence. À l'issue des débats, le Conseil a fixé son programme de travail pour l'année 2011, approuvant en particulier la création d'une collection éditoriale de la BDIC. Ce projet de médiation ambitieuse de publier des travaux de recherche issus directement des fonds de la BDIC, selon trois axes : colloques ou journées d'étude, répertoires de sources, travaux de thèses remarquables réalisés à partir des fonds de la BDIC.

La prochaine réunion du Conseil scientifique sera consacrée à la politique muséale de la BDIC, un des enjeux majeurs dans le contexte de la construction de la « nouvelle BDIC » et de l'ouverture de nouveaux espaces d'expositions.

Yves Tomic

Directrice de la publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Claire Niemkoff

Ont collaboré à ce numéro :

Caroline Apostolopoulos, Caroline Fieschi, Benjamin Gilles, Frédérique Joannic-Seta, Rosa Olmos, Anne-Marie Pavillard, Tramor Quemeneur, Valérie Tesnière, Yves Tomic, Franck Veyron

Conception graphique : L design

Impression : Geers Offset

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE  
Campus de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
6, allée de l'Université  
92001 Nanterre Cedex

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC  
Hôtel national des Invalides  
129, rue de Grenelle 75007 Paris

Internet : <http://www.bdic.fr>

## Homage

# Une grande résistante à la BDIC : Suzanne Guyotat (1912-2011)

Conservateur à la BDIC de 1960 à 1971, elle n'a pas côtoyé les équipes actuelles, mais le souvenir de cette actrice de l'histoire reste vivace.

Pour les amis de la BDIC et les lecteurs de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, son nom est familier. En 1985, Suzanne Guyotat signe un premier article<sup>1</sup> qu'elle présente comme les « souvenirs d'un modeste témoin ». Il s'agit du récit de ses mois passés, en 1944-1945, dans le camp de concentration de Königsberg, à la frontière du Brandebourg et de la Poméranie, alors qu'elle n'était plus qu'un « petit personnage mourant de froid et de faim, grelottant de fièvre et couvert de vermine ».

Avec deux cent cinquante Françaises résistantes, arrêtées en France par la Gestapo, elle avait été déportée à Ravensbrück, puis transférée à Königsberg pour y construire un terrain d'aviation. Parlant d'elle-même et de ses compagnes comme de personnes « mêlées par hasard à l'un des grands moments de l'Histoire », elle relate avec une froideur presque clinique l'affolement des SS à l'approche des Soviétiques et l'arrivée de ces derniers dans le camp, tout « surpris de voir des Françaises aussi laides et aussi misérables ».

Ce n'est qu'en 1987, dans un second article<sup>2</sup> consacré au concours de la Résistance et de la Déportation, qu'elle aborde – brièvement – ses actions de résistante : l'impression et la diffusion du journal clandestin *Défense de la France*, organe du mouvement éponyme. Plusieurs études sur ce réseau montrent, pourtant, qu'elle y tenait un rôle de premier plan : responsable pour la zone Sud ! Mais, témoignant dans les collèges et lycées, elle tenait à « montrer modestement ce que furent les "petits" et les inconnus de la Résistance ».

Un prochain article de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* retracera plus en détail les activités de Suzanne Guyotat, membre de l'Association des anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR), à travers les archives de cette association conservées à la BDIC<sup>3</sup>.

Anne-Marie Pavillard

NOM GUYOTAT  
N° carte  
Surnom  
Née  
Prénoms Suzanne  
Née le 17-7-12 à Paris (Argenteuil (Paris))  
Célibataire, Mariée, Veuve, Divorcée, Séparée  
Prénoms et date de naissance  
des enfants vivants  
Profession Bibliothécaire  
Adresse 50 rue de la République  
changement et date  
Téléphone  
Arrêtée le 14-4-44 à Paris  
Internée le  
Départée du 16-8-44 ou 1-8-46 à Ravensbrück  
Réseau Réseau de la France  
N° matricule 52848  
N° carte déportée résistant  
N° carte combattant  
Carte volontaire Résistance  
Marraines Girard - Odier  
Décorations 17-11-10-1-70  
Taux de pension.

Fiche d'inscription à l'ADIR

de Suzanne Guyotat

Coll. BDIC / © D.R.

<sup>1</sup> « La libération du camp de concentration de Königsberg en Neumark, dit petit Königsberg, par un témoin », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 2, 1985.

<sup>2</sup> « Mémoire de l'histoire. Le concours national de la Résistance et de la Déportation », *ibid.*, n° 10, 1987. // <sup>3</sup> Cote F delta res 797.

# Le fonds Jean Pottier : un ensemble de reportages photographiques entre dans les collections de la BDIC

Étape importante dans les relations entre le photojournaliste nanterrien et la BDIC, une convention de don vient de formaliser leur entrée définitive dans les collections.

Objets de dépôts en 2006 et 2007, accompagnés de deux nouveaux ensembles sur l'Algérie et sur Berlin, les séries photographiques sur les manifestations de 1968 et sur l'immigration en France représentent une part significative des cinquante années de reportages réalisés par Jean Pottier.

## Parcours

Venu à la photographie par hasard, après une formation le destinant à l'aéronautique, Jean Pottier fait ses débuts au sein du magazine *Panorama chrétien*. Il travaille ensuite en tant que pigiste régulier, répondant à des commandes de journaux ou d'organismes. Il couvre ainsi les congrès de la CFDT pour *CFDT Magazine* ou, toujours autour du monde du travail, publie régulièrement dans *Liaisons sociales*.



Cependant, une part très importante de ses reportages relève de son initiative personnelle : il suit entre autres de nombreuses manifestations – étudiants, travailleurs immigrés, militants syndicaux... – dont les images sont publiées par la grande presse généraliste. D'autres reportages traitent de sujets qui le touchent particulièrement : l'inscription de l'homme dans la ville et l'urbanisme ou encore le nucléaire. Par ailleurs, ses voyages avec l'Association des journalistes de l'information sociale seront, pour lui, l'occasion d'une première approche de lieux qui reviendront ensuite, de manière récurrente, dans son œuvre. Retourner sur ses pas pour mieux rendre compte d'une situation est une des caractéristiques de la démarche de Jean Pottier.

## Mettre en contexte

Les choix techniques opérés complètent cette démarche : le passage du négatif 6 x 6 (12 vues) à la pellicule 24 x 36 (36 vues) permet de privilégier la série plutôt que l'image isolée. Le choix de la focale est également révélateur : l'objectif en permanence sur son appareil, un 35 mm, demande à être proche du sujet photographié, tout en permettant généralement une bonne netteté de l'arrière-plan et, ainsi, une représentation du sujet dans son environnement. Qu'il s'agisse d'un atelier de formation professionnelle en Algérie en 1969 ou d'une manifestation contre le racisme en 1990, le travail de Jean Pottier est, en effet, centré sur l'homme dans son interaction

**Manifestation contre le racisme et**

**l'antisémitisme (Paris, 14 mai 1990),**

**suite à une profanation de tombes juives**

**(Carpentras, nuit du 8 au 9 mai).**

Photographie.

Crédits Jean Pottier / BDIC / SAIF, 1990.

avec ce qui l'entoure et le contexte dans lequel il se trouve. Le photographe souligne que, bien souvent, il préfère montrer la réaction à un événement que l'événement lui-même, offrant ainsi des images différentes de celles de ses confrères. Lors de congrès, ses images donnent à voir les visages de l'assistance plutôt que celui de l'orateur ; lors de manifestations, la foule manifestant et les badauds le long du parcours plutôt que les grandes figures en tête de cortège.

## Transmettre

Jean Pottier préfère le terme de « journaliste » à celui de « photographe », insistant sur le caractère documentaire de son travail. Il transmet une information, amène à s'interroger sur une situation, qu'il s'agisse d'un événement politique ou, surtout, des conditions de vie et de travail dont il nous offre de suivre les mutations à travers des séries d'images prises au fil du temps. Dès les photographies du bidonville de Nanterre – les premières datent de 1956 –, ce principe est présent. Il met, ainsi, en lumière des informations rarement transmises dans les textes, y compris dans ceux qui ont accompagné la publication de ses images : sur le moment, un journal ne publie qu'une seule photographie isolée du reste du reportage et dont le sens est défini par l'article qu'elle illustre.

L'entrée de ces 7 300 photographies dans un établissement documentaire tel que la BDIC leur confère, non seulement une pérennité, mais aussi un usage vers lequel tend toute la pratique de Jean Pottier : raconter une histoire, susciter des interrogations, transmettre des informations qui font d'autant plus sens que l'image appartient à une série, désormais mise durablement à la disposition de l'historien, du sociologue, et plus largement du public.

Caroline Fieschi

# Révolution africaine : la parole est aux fondateurs

En juin 2010, le Service audiovisuel de la BDIC engage une collecte de témoignages auprès des fondateurs du journal algérien *Révolution africaine*. En cours de constitution, ce corpus d'entretiens vient compléter l'ensemble d'archives orales et photographiques sur la décolonisation algérienne conservé à la BDIC.

D'ores et déjà, cinq récits d'engagement pour l'Algérie indépendante – ceux de Gérard Chaliand, Georges Châtain, Juliette Mincès, Jacques Vergès, membres fondateurs, et de Nicole Rein, avocate du FLN – sont consultables à la BDIC<sup>1</sup>, grâce à une campagne d'enregistrements menée en collaboration avec l'historien Tramor Quemeneur. Ce projet émerge en 2007, suite à l'exposition *Algérie 1963. L'an I de l'indépendance*, consacrée au reporter-photographe Élie Kagan (1928-1999), très présent dans les collections en tant que témoin indépendant des mouvements sociaux et politiques des années 1960-1990. Doublée d'une table ronde, cette manifestation organisée à la Bibliothèque nationale d'Algérie par la BDIC et la revue *NAQD* dirigée par l'historien Daho Djerbal permet d'établir les premiers contacts avec les témoins.

L'hebdomadaire *Révolution africaine*, financé par le FLN, est créé par l'avocat Jacques Vergès. Celui-ci, suspendu du barreau pour son implication contre la guerre d'Algérie, s'installe au Maroc en janvier 1962. Ses fonctions de conseiller auprès du ministre des Affaires africaines l'amènent à rencontrer de nombreux révolutionnaires africains et dirigeants algériens dont Ahmed Ben Bella, au moment de sa libération. Devenu chef du gouvernement algérien, il charge Jacques Vergès, dès novembre 1962, de lancer un journal sur les luttes de libération nationale en Afrique. Ce dernier contacte des connaissances : Gérard Chaliand, pressenti comme rédacteur en chef, le dessinateur Siné... Le journaliste Georges Châtain, l'écrivain Georges Arnaud ou encore Juliette Mincès, engagée comme documentaliste, rejoignent l'équipe qui s'installe dans les anciens locaux de *L'Écho d'Alger*. Élie Kagan, quant à lui, doit saisir sur le vif l'Algérie nouvelle en construction.

Couverture de  
« *Révolution  
africaine* », n° 7,  
16 mars 1963 :  
Pour remplacer  
leur bidonville,  
2.000 chômeurs  
construisent  
leur ville.  
Photographie.  
Élie Kagan  
Coll. BDIC / © D.R.



Le premier numéro de *Révolution africaine*<sup>2</sup> paraît le 2 février 1963. Très vite, des dissensions apparaissent, dues en particulier à la publication par Vergès, après un voyage en Chine, d'articles élogieux sur le régime de Mao Zedong. Perdant le soutien de Ben Bella, il quitte la direction du journal. Le futur historien Mohammed Harbi, alors conseiller de la présidence, lui succède : il réorganise l'hebdomadaire qu'il dirige jusqu'à son arrestation, après le coup d'État de Houari Boumediène.

Complémentaires d'autres sources, ces pages de la mémoire partagée franco-algérienne devraient progressivement s'enrichir de nouveaux témoignages dont ceux de Mohammed Harbi, spécialiste de l'Algérie contemporaine, et de Siné, caricaturiste politique du journal.

Rosa Olmos  
et Tramor Quemeneur

<sup>1</sup> Cotes : DV 265 à 269.

<sup>2</sup> Cotes : GFP 4210 (1963-1969), puis 4 P 11672 (1976-1998).

# Lancement d'un partenariat entre le Centre Pompidou-Metz et la BDIC

Inauguré avec l'exposition *Chefs d'œuvres ?*, le musée de Metz travaille actuellement sur une nouvelle exposition pour laquelle un partenariat avec la BDIC est en cours d'élaboration.

À son ouverture en mai 2010, le Centre Pompidou-Metz, établissement public de coopération culturelle, s'est donné quatre priorités :

- ▶ Faire découvrir la création artistique sous toutes ses formes
- ▶ Donner des clés de lecture pour comprendre l'histoire de l'art depuis 1905
- ▶ Émouvoir le spectateur et l'inviter à appréhender le monde par le biais artistique
- ▶ Élargir la fréquentation du musée à de nouveaux publics.

## L'année artistique 1917 et la guerre

Dans ce cadre, l'exposition projetée courant 2012 s'articulera autour d'une pièce maîtresse : le rideau de scène conçu par Pablo Picasso pour le ballet *Parade*, donné en mai 1917 au Théâtre du Châtelet, une des œuvres majeures du peintre, mais rarement exposée du fait de son format : 10, 5 m par 16, 50 m, pour un poids de 45 kilos. En contrepoint, une sélection de tableaux et d'œuvres d'art permettra de mettre en lumière l'impact de la Première Guerre mondiale sur la création artistique, en particulier autour de l'année 1917. Sur un pla-

teau de 2 400 m<sup>2</sup>, le public pourra voir à Metz une centaine d'œuvres mises à disposition par le Centre-Pompidou de Paris, complétées par des pièces élargissant le propos à l'ensemble des domaines artistiques. Elles seront prêtées par différents partenaires, au premier rang desquels la BDIC.

## Un partenariat culturel mutuellement bénéfique

Les commissaires de l'exposition, Claire Garnier et Laurent Le Bon, procèdent actuellement à la sélection des œuvres que la BDIC pourrait mettre à leur disposition. Tous produits au cours de cette année charnière 1917, des dessins d'André Fraye, Vallotton ou Hermann-Paul, de Steinlein ou de Zadkine, des affiches de Prouvé, mais aussi des cartes postales, des pièces de vaisselle, des périodiques pourraient ainsi prendre le chemin de Metz dans les mois à venir... Pour la BDIC, cette date de 1917 revêt aussi une valeur symbolique car elle correspond à l'année de la donation des époux Leblanc de leurs collections à l'État. Le rapport à la mémoire constituera l'un des axes que les deux partenaires auront à cœur d'illustrer dans l'exposition et le catalogue.



Exposition  
de guerre  
allemande,  
Metz,  
mars-mai 1917.  
Affiche.  
C. Horn, 1914.  
Coll. BDIC /  
© D.R.

Outre le prêt de documents, ce partenariat sera également l'occasion d'un échange d'expertises entre les deux institutions : expertise historique de la part de la BDIC, en la personne d'Aldo Battaglia, commissaire de l'exposition *Orages de papier. La Grande Guerre des médias*<sup>1</sup>, et expertise muséographique de la part du Centre Pompidou-Metz. La BDIC se réjouit de ce dialogue collaboratif : enrichissant pour la conception des espaces d'exposition de son futur bâtiment, il préfigure aussi une exposition présentant, dans un cadre particulièrement prestigieux, une sélection importante de ses collections !

Frédérique Joannic-Seta

<sup>1</sup> Musée d'histoire contemporaine - BDIC, 27 octobre 2010-16 janvier 2011.

## « Les années 68, un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle 1962-1981 »

Cette exposition virtuelle apporte des éclairages originaux et ludiques sur une période récente de l'histoire suscitant encore des passions contradictoires.

Accessible sur le site Web de la BDIC<sup>1</sup> et prolongeant l'ouvrage éponyme paru aux Éditions Syllepse en 2008, elle a été conçue en partenariat avec La Cité des mémoires étudiantes et le Centre international de création La Parole errante. Élargissant à dessein l'approche temporelle et spatiale de Mai-68, les commissaires, Caroline Apostolopoulos

(BDIC) et Robi Morder (GERME<sup>2</sup>), ont sélectionné un millier de documents – photographies, peintures, tracts, journaux, affiches, extraits vidéo de témoignages – parmi les fonds des trois institutions.

Dès octobre 2010, les publics ont pu apprécier la richesse de ses contenus et son ergonomie

innovante, fruit d'une étroite collaboration avec les agences Carré Multimédia et Vidéo Amplitude :

- ▶ *Vivre ensemble, Éducation, Travail et conflits, Dictatures et démocraties, L'Internationale* : ces cinq onglets se déclinent en une vingtaine de thèmes proposant des sources iconogra-

phiques, légendées et souvent inédites. Pour chaque thème, un menu déroulant permet de télécharger au format PDF des documents d'archives à l'appui. Les outils « Zoom » et « Écouter le texte » ajoutent au confort de la navigation.

► **Témoignages** : ce dernier onglet donne accès à des extraits vidéo d'entretiens réalisés par Stéphane Gatti avec une dizaine de personnalités de l'époque, et à des archives cinématographiques du 14<sup>e</sup> Festival culturel de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) de 1966.

► Des sources complémentaires – bibliographie, chronologie France-Monde, documentation consultable à la BDIC – permettent, enfin, d'approfondir les recherches.

Représentative, à la fois, de l'inventivité des photographes et des collectifs d'artistes des années 68, soucieux de bouleverser les frontières entre art et politique, l'exposition est un chemin d'accès privilégié au patrimoine historique. Dès sa mise en ligne<sup>1</sup>, elle a suscité un vif intérêt, notamment auprès de la Société d'histoire de Nanterre. Intérêt ensuite confirmé par son référencement sur le Web par des sites de revues (*Le Mouvement social*), de sciences humaines et sociales (*Dissidences, Aldébaran*), de ressources pédagogiques en histoire (*Odyssee, La Bulle des Académies de Poitiers, de Reims*) et l'International Association of Labour History (IALHI). D'autres signalements – Culture, Académie de Paris – suivront.

Caroline Apostolopoulos

<sup>1</sup> <http://www.bdic.fr/expositions/mai68/>  
<sup>2</sup> Groupe d'Études et de Recherche sur les Mouvements Étudiants : <http://www.germe.info/index.html>  
<sup>3</sup> 375 consultations entre le 20 octobre et le 31 décembre 2010.

Banderole « Vietnam »

du Collectif antifasciste.

Photographie.

Jean-Pierre Brasz-Lavigne,

mai 1975. Coll. BDIC / © D.R.



# Il n'y a pas de « petits » dons !

Qu'il s'agisse de matériaux récents ou de productions plus anciennes, les micro-dons de documents contribuent largement à l'enrichissement des fonds.

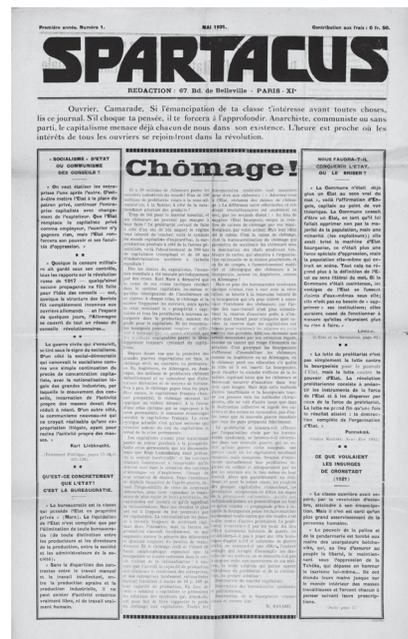
En complément des documents achetés par la BDIC, l'accroissement des collections de la bibliothèque et du musée repose, aussi, sur une multitude de petits dons. Dans le cas de publications épuisées ou rarissimes car n'ayant circulé que dans des cercles très fermés, ces entrées peuvent être irremplaçables. Autant que possible, les traces de leurs origines sont conservées, même si certains donateurs tiennent à préserver leur anonymat.

Dans le cas de publications politiques en langue française, divers dons – parfois spontanés, parfois sollicités – sont venus, ces derniers mois, compléter des collections lacunaires. Les trois premiers numéros, rares, du *Spartacus* publié en 1931 sous la direction d'André Prudhommeaux n'étaient jusqu'alors disponibles que sur microfilms : ce manque a été comblé. Par ce canal, ont aussi été obtenus de nouveaux titres dont certains ne sont pour l'instant conservés et consultables qu'à la BDIC, leurs rédacteurs étant opposés au « système de contrôle » du dépôt légal : c'est le cas des quatre premiers numéros de la nouvelle *Cause du peuple* relancée en 2010 par quelques militants maoïstes, des deux numéros de *Jusqu'ici*<sup>1</sup> ou de l'unique parution d'*En grève jusqu'à la retraite* !<sup>2</sup>, feuilles éphémères publiées à l'automne 2010 lors du mouvement de mobilisation contre la réforme des retraites.

S'agissant des deux Guerres mondiales, on peut aussi citer des bulletins associatifs comme *MACS*<sup>3</sup> qui entretient le souvenir de la captivité des officiers français dans les oflags du III<sup>e</sup> Reich, ou *Navarin*, bulletin de l'Association du Souvenir aux morts des armées de Champagne : ce sont, toutes deux, des publications susceptibles de servir de sources pour des recherches sur la mémoire de ces conflits.

Franck Veyron

<sup>1</sup> « Bulletin temporaire de liaisons dangereuses ».  
<sup>2</sup> « Journal francilien de lutte contre le capital et contre l'État ».  
<sup>3</sup> Mémoire et avenir-Chapelle française de Soest : <http://www.memoireetavenir.fr/default.htm>.



Première page de *Spartacus*,

n°1, mai 1931.

Coll. BDIC / © D.R.

Cet article interpellera très certainement nos lecteurs. Ouvrages, brochures, périodiques, affiches, photographies, autocollants, objets... : le meilleur accueil sera réservé à leurs propositions de dons. Contact : [franck.veyron@bdic.fr](mailto:franck.veyron@bdic.fr)

## CALAMES s'ouvre aux archives russes en cyrillique de la BDIC, et le SUDOC à ses fonds de périodiques

La BDIC répond avec succès à deux appels à projets lancés par l'ABES<sup>1</sup> pour 2011 : le signalement dans CALAMES<sup>2</sup> de ses fonds d'archives en langue russe, la conversion rétrospective dans le SUDOC<sup>3</sup> de son catalogue de 36 000 titres de périodiques.

### Archives russes en cyrillique

Cent trente fonds sont actuellement identifiés, soit plus de 65 000 pièces. Particulièrement intéressants pour la recherche historique – comme l'avait, en son temps, souligné Wladimir Berelowich –, ils ne sont pas signalés dans CALAMES : les publics ne disposent que d'inventaires papier ou dactylographiés consultables sur place à la BDIC ou téléchargeables sous PDF depuis son site Web. Impossible donc d'avoir une vision globale de ces richesses documentaires ou de lancer une recherche simultanée sur plusieurs fonds, de plus généralement décrits dans leur seule langue originale, le russe.

Le projet de la BDIC vise à reprendre systématiquement dans CALAMES ces inventaires d'archives, en proposant pour chaque ensemble :

- ▶ une présentation générale du fonds précisant ses contenus et origine
- ▶ une indexation par sujets, noms de personnes et lieux géographiques

- ▶ une description fine des documents – du dossier voire à la pièce si le volume du fonds le permet – en français et en langue originale.

Ce projet s'échelonne de mai 2011 à mai 2013. La subvention de l'ABES permettra le recrutement d'un opérateur russophone chargé de la saisie des données dans CALAMES et encadré par un conservateur du service des archives. Devraient ainsi être accessibles en ligne, d'ici à la fin de l'année, les inventaires d'un certain nombre de fonds : par exemple, sur l'immigration russe en France (Fonds de la Colonie russe de Bordeaux, du Comité de secours aux écrivains et aux savants russes en France) ou la Révolution russe et ses conséquences (Fonds de l'Armée blanche en Russie lors de la guerre civile).

### Périodiques en caractères latins et cyrilliques

Outre ces fonds d'archives, la BDIC se distingue par ses collections particulièrement riches de périodiques, en nombre (36 000

Compte rendu  
financier du  
Comité de la  
Société des  
Étudiants  
russes de Paris,  
1910. Archives  
BDIC/ © D.R.



titres dont 30 000 en caractères latins, 6 000 en cyrillique) comme en qualité du fait de la présence de nombreuses publications à faible tirage : presse associative, militante ou ciblant des aires géographiques peu couvertes en France. Elles restent, cependant, très largement sous-exploitées car ne sont signalées qu'en local, via des fichiers papier. Lancée prochainement, la rétroconversion des périodiques permettant de remettre en lumière ces collections devrait s'achever fin 2012. Ce chantier bénéficiera en 2011 d'une première subvention de l'ABES que la BDIC espère voir renouvelée en 2012.

Frédérique Joannic-Seta

<sup>1</sup> Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur : pilote de l'informatisation (rétroconversion) dans le SUDOC des catalogues manuels locaux.

<sup>2</sup> Catalogue collectif en ligne des manuscrits et archives de l'Enseignement supérieur.

<sup>3</sup> Système universitaire de documentation : catalogue collectif national des bibliothèques de l'Enseignement supérieur.

## Des milliers de périodiques électroniques à portée de « clic »

Depuis le 1<sup>er</sup> mars, la BDIC propose, via son catalogue de revues électroniques en ligne, un accès simplifié à environ 25 000 titres de périodiques en texte intégral.

Grâce à ce nouvel outil implanté sur le Web<sup>1</sup>, les usagers de la BDIC n'ont plus à consulter, successivement, les portails de chaque éditeur ou fournisseur pour trouver les revues qui les intéressent. Ses fonctionnalités comprennent, en effet :

- ▶ Un accès alphabétique direct par mots du titre, éditeurs, fournisseurs ou sujets
- ▶ L'affichage d'une notice donnant, pour chaque revue, l'état de la collection en ligne ainsi que ses modalités d'accès. Un cadenas ouvert signale les titres gratuits, le plus souvent issus de « réservoirs » en accès libre (Gallica, Persée), choisis pour leurs couvertures documentaires recoupant les champs thématiques de la BDIC.

Pour l'essentiel, ces 25 000 titres en plein texte, répertoriés et accessibles via une interface unique, proviennent de bouquets souscrits auprès d'éditeurs et fournisseurs de documents électroniques tels Factiva, Jstor, Muse et CAIRN. Cette offre sera progressivement étendue par le signalement et l'accès électronique aux titres pour lesquels la BDIC a souscrit un abonnement couplé papier et électronique, soit environ 400 titres sur les 1 500 abonnements papier en cours.

Si les revues payantes ne sont encore accessibles que sur place, depuis les postes informatiques de la BDIC – un simple « clic » sur le titre de la revue et le lien est généré

automatiquement –, une stratégie globale de valorisation des ressources électroniques se met en place sur le campus de Paris Ouest.

Dès l'automne, la modernisation du système d'information permettra d'offrir aux lecteurs des modes de consultation plus adaptés aux usages d'aujourd'hui : après authentification, un accès rapide aux revues payantes depuis n'importe quel poste distant, disponible sans interruption vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Benjamin Gilles

<sup>1</sup> <http://www.bdic.fr> : sur la page d'accueil, dans la rubrique *Les catalogues de la BDIC*, cliquer sur le lien *Revue électronique*.